

Un livre d'images vivantes
Au sujet de David Marc Hoffmann et coll. (Éditeurs) : « Rudolf Steiner 1861-1925 »¹
Ute Hallaschka

Littéralement une œuvre de poids — grand format, 500 pages en gros, un kilo — tel est le nouveau volume illustré publié par la *Rudolf Steiner Verlag* : « *Rudolf Steiner 1861-1925. Eine Bibliographie* », édité par David Marc Hoffmann, Albert Vinzens, Nana Badenberg & Stephan Widmer. Dans une longue activité de recherche, de composition et de rédaction, ils ont agencé plus de 800 illustrations (principalement issues des Archives de Dornach). Cet assemblage suit une devise de Goethe tirée de la préface de sa *Théorie des couleurs* « C'est en vain que nous nous échinons à dépeindre le caractère d'un être humain ; que l'on fasse, par contre, un tableau de ses actions, de ses actes et une image du caractère viendra à notre rencontre. »²

Pour suivre à la trace le mystère de ce tableau de vie réussi, qui se présente ici avec sa chorégraphie, il commence par une illusion bienveillante : il va de soit que tout lecteur de l'anthroposophie devra se faire l'aveu qu'il n'y attend pas des photographies sensationnelles qu'il n'a jamais vues, qui surprendront son regard. C'est réellement déconcertant de voir comment un livre comme celui-ci se confronte, dès le début, avec ses propres résultats d'une observation scientifique de la vie de l'âme. Dans l'instant où on l'ouvre, toute vive impatience de plaisir sensationnel se transpose formellement dans les mains. C'est une certaine envie (nouvelle) qui devient perceptible, tandis que l'âme s'adonne à une chasse aux images de plus en plus ardente. En quête de portraits éventuels du maître spirituel, dans l'espoir de le voir représenté en correspondant à sa propre situation sentimentale vis-à-vis de lui. C'est la première nouvelle de l'âme : dans quelle ampleur l'époque de l'image a fait son entrée sans le remarquer dans la vie propre de son cœur — ainsi sommes-nous tous dans la position du *paparazzi* partant en chasse de clichés instantanés. Sous la livrée d'un désir secret d'avoir sous ses yeux l'homme privé, la personne humaine naturelle de l'initié. En un mot : authentique ! C'est le tour de la troisième implication : le plaisir de l'empirisme, pareillement plus solidement installé en nous, que l'on veut en convenir (*wahrhaben* : convenir).

Pour cela tout de suite une expérience : l'arche représentative se laisse facilement tendre depuis l'optique des documents imagés vers l'acoustique et l'image mise en musique et animée, disons : vers le film. Qu'en serait-il donc si nous avions des clichés originaux de cette époque ? Non pas seulement de Rudolf Steiner, mais que nous fussions capables de suivre des conférences, des représentations théâtrales, des récitations ou de l'eurythmie, de voir tout ça de nos yeux et de l'entendre de nos oreilles. Cela étant est-ce une chance ou un malheur qu'il « n'y ait que » des photos ? Voilà une question intéressante à se poser à chaque fois. Le sentiment en tout cas se révèle convaincu, d'avoir ensuite finalement des critères sensibles de sa propre force de jugement — bien que ce ne fût pourtant que de l'électronique...

Qu'est-ce que ceci a à faire avec le volume illustré qui se présente ici — en dehors de mettre en branle ce genre de pensées ? Remettons-nous en mémoire la citation de Goethe ci-dessus, dans la succession suivante : caractère — dépeindre — action — actes — combinaison — image — caractère. Dans ce circuit, il y a un retour. Ce qui semble impossible comme une peinture directe — le mot déjà de « palis », enclos délimité, cela devient une image dans l'action combinée qui révèle un caractère, une image donc qui *manifeste et possède*. Il est question d'imagination d'inspiration et d'intuition. Lorsque l'image est censée être autre chose qu'une reproduction, alors elle ne peut être qu'un modèle — et donc temporellement retournée. Une reproduction fixée à détacher de son passé de sorte qu'elle en vienne à parler à celui qui l'observe aujourd'hui, c'est cela que permet le regard artistique. Mais comment arrange-t-on des actions et des actes reproduisant d'un être humain de sorte que ceux-ci dans la combinaison des photos révèlent un caractère ? On pourrait continuer de filer une toile ainsi cela un certain temps et il en résulterait une arche de questions qui s'étendent de Goethe jusqu'à l'époque des médias.

Co-humanité comme processus du vouloir

Ce qui se révèle concrètement dans ce volume, c'est la question du destin, littéralement le sort. Le chemin de vie d'un homme comme ce qui s'élanche entre lui et son entourage — c'est en effet un événement, une action. Cet événement s'accomplit à son tour entre le mot et l'image. Dans chaque rencontre quelque chose nous arrive — et cela s'empreint ou se grave entre les êtres humains qui peut devenir parlant, ou pas. Dans cette biographie imagée, l'illusion de lecture initiale se change au cours de la lecture dans le sentiment d'un don qui enchante. Ce qui s'exprime là, sur chaque page et pour tous le temps de ce chemin de vie, c'est le monde. Non pas le monde autour, l'entourage, ou sinon un phénomène du monde référé à soi — non : c'est le monde de la réalité concrète d'autrui.

Cela devient extrêmement net en suivant sa vie à l'appui des documents qui paraissent tout d'abord si banals : cartes postales, cartes touristiques, comptes rendus de voyage, cartes d'entrée, bouts de papier, feuilles de journaux etc. — C'est l'abondance et la pléthore, une quantité de travail et de productions qui ne sont simplement pas de mise pour une seule et unique vie. Les heures de la journées ni suffisaient pas, ni les forces de vie physique pour maîtriser ce pensum, que Rudolf Steiner a achevé. Et comment donc alors ? Partons du fait que c'était un être humain, avec le contexte habituel des forces humaines et non pas un avatar ou sinon un habitué du spirituel, alors il n'y a plus qu'une seule possibilité : pour se représenter cette croissance de force qualitative : c'est le don de soi. La participation humaine, à l'humain universel, au sens propre du terme. Nous savons comment devenir une personne de plus en plus forte avec les autres et donc moins sans eux. Pourtant la co-humanité non pas à

1 David Marc Hoffmann, Albert Vinzens, Nana Badenberg & Stephan Widmer (Éditeurs) : « *Rudolf Steiner 1861-1925. Eine Bibliographie* », Rudolf Steiner Verlag, Bâle 2021, 496 pages, 88€.

2 Johann Wolfgang Goethe : *Farbenlehre. Mit einleitungen und Kommentaren von Rudolf Steiner [Théorie des couleurs. Avec des introductions et des commentaires de Rudolf Steiner]* — Vol. 14 ; édité par Gerhard Ott et Heinrich O. Proshauer.

l'instar d'une manière de ressentir psychiquement, mais comme un processus de volonté — ceci peut vraiment être authentiquement regardé.

Dans tous les délais et événements, la vie semble chavirer, pourtant le protagoniste de l'événement demeure de bout en bout comme il est : serein en lui-même, parfaitement contrôlé et totalement maître de soi. Une chose en vérité est effectivement nouvelle et survient probablement du fait de la succession des images, lorsqu'on se préoccupe d'elles continuellement de jour en jour. Il y a toujours un sourire subtil d'ironie à lire dans les traits du visage. Non pas moqueur, mais dont le sens est clair. Au cœur du regard, ainsi que dans les petites rides des yeux et aux coins de la bouche un amusement très fin et une prise de distance nécessaire vis-à-vis de toutes les impudences que cette vie de dévouement aux autres apportait inévitablement avec elle.

Ce qu'on voit naturellement c'est l'épuisement croissant et la fatigue d'une nature corporelle comme une usure dans les règles de la corporéité extérieure. Une photo à la fin de l'ouvrage se laisse méditer effectivement comme une image, après s'être débarrassé depuis longtemps, au passage, du regard sensationnel : la photo du profil du visage de Rudolf Steiner sur son lit de mort. Ici le concept de *burnout* reçoit de la visibilité. Ce qui est à voir ce n'est pas un corps mort, un cadavre, tout ce qui est substance semble brûlé, consumé jusqu'au dernier pore. Comme s'il était devenu lui-même une image. Car c'est en effet l'image au sens spirituel : une figure d'une existence substantielle, qui n'existe plus matériellement.

La vie qu'a vécu l'homme, Rudolf Steiner, la personne qu'a été cet être humain, ce maître spirituel qui a déployé une activité terrestre infinie, qui se caractérise par sa continuation actuelle, ainsi que sa capacité future absolue de transformer les choses — tout cela devient évident dans cet ouvrage par un mystère de sa composition. C'est le renoncement ! Même dans son concept, aujourd'hui si combattu, se révèle un aperçu admirable sur le changement qui est plus positif qu'en moins. Un mot tel que « *Entsagung* » (renoncement, renonciation) reçoit ainsi une tournure dans ce qui est en train de naître, vers ce qui est en pleine création. À partir de la préface : « C'est la raison pour laquelle nous avons aussi renoncé là-dessus à faire une évaluation des contextes et à faire ressortir les causalités et les arches d'actions mises en œuvre, nous voulions au contraire rendre visible cette vie riche de créations le plus concrètement et le plus largement possible à partir de son époque. [...] Courageusement et humblement en même temps, nous avons entrepris de présenter et de décrire l'être humain, Rudolf Steiner dans son quotidien, dans ses époques et ses mondes de vie si différents, dans son action et dans la perception contradictoire de ses contemporains pour un grand cercle de personnes intéressées. » (p.8) Et cela les éditeurs l'ont réussi en maîtres et il en ressort un tableau d'autant plus autonome pour le lecteur. On ne peut guère se représenter un aussi joli cadeau de Noël — aussi bien pour des anthroposophes que précisément pour tous les autres.

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ute Hallaschka est eurhythmiste, pédagogue de l'art théâtral, directrice de séminaire et auteure.